



« Il n'y a jamais eu de société sans religion »  
Bergson "Les deux sources de la morale et de la religion".

# 1/2 La fonction civilisationnelle\*\*\*(\*)

## De la "décivilisation" à la "recivilisation"

Un nombre considérable d'émissions, d'études, de livres... est consacré au diagnostic, à l'historicité, à la description des heurs et malheurs de notre temps... Certes il convient d'en passer par cet indispensable préalable... mais à trop se complaire dans les constats et leurs analyses... on finit par oublier de passer du *quoi* et du *pourquoi* au *comment* qui doit précéder l'action proprement dite. Cependant, entre la *connaissance* et la *volonté* il y a la *raison*, entre le *savoir* et le *faire*, le *savoir-faire*... car il ne convient pas non plus d'aller trop vite en besogne. C'est à ce stade *intermédiaire* que nous allons nous entretenir de notre sujet.

Se reporter aux schémas : complet, 4 rapports, 27 éléments, Civilisation

Chacun peut constater que d'innombrables divisions, duels, conflits ont envahi les familles, les communautés et les peuples... transforment la société *civile* et la société *politique* en véritable champ de bataille. En revanche, personne ne s'accorde ni sur les causes de cette discorde générale, ni sur les remèdes à appliquer... ce qui en rajoute à la *dyssociété* qui s'installe.

Bien entendu nous n'entendons pas régler ici, tout à tract, les questions posées par cette situation désastreuse ; mais, en fonction

du dicton qui affirme que *tout problème bien posé est à moitié résolu*, avant d'en venir au *que faire*, nous proposons; une autre manière de poser et de réunir les divers problèmes qui nous assaillent dans une optique civilisationnelle...

Pour cela, nous préconisons une méthode de "*connaissance, d'explicitation et de mise en œuvre*", adaptée à l'entreprise – devenue urgente – de redressement de la situation délétère où l'on nous a mis...

(\*) Études explicitant (\*\*\*) , illustrant (\*\*) ou étant en rapport avec (\*)... le paradigme ternaire.



## Comment en est-on arrivé là ?

Pour commencer, demandons-nous comment nos intellectuels et nos dirigeants actuels en sont arrivés à devoir recourir – temporairement –, comme en désespoir de cause, à ce beau et grand mot de *Civilisation* ? À cette interrogation il faut répondre que la dialectique négative – déconstructive et néantisatrice – initiée il y a quelque dix générations, par la caste « culturelle », est sur le point d'arriver à ses fins qui consiste à commencer par se rendre maître des esprits et, par là de l'ensemble de nos domaines essentiel et existentiels... pour en venir, non à un peuple uni, mais à une société composée d'individus agrégés, malléables à merci.

Nous ne pouvons, en effet, que constater l'étendue du désastre produit par l'instauration des séparations, des oppositions, des divisions, et du conflit généralisé... érigés en principe incontournable de tout progrès, qui hache menu les peuples <sup>(1)</sup> pour en arriver à une dyssociété.

Cette débandade ne s'est pas produite en un jour. Elle est due à une généalogie de penseurs irréalistes manufacturant eux-mêmes les principes à appliquer... ce qui est le propre des idéologues <sup>(2)</sup>. Si nous laissons en amont le "*non serviam*" originel, et ses conséquences sur la nature humaine, il aura finalement fallu quelque trois siècles pour instiller les ferments diviseurs dans les esprits... et en arriver à la situation délétère où nous sommes.

## Subversion de l'Ordre civilisationnel

Après la période dite *des Lumières*, vinrent leurs enfants naturels : la Révolution et le marxisme, puis leurs avatars : le laïcisme, l'égalitarisme, le libéralisme, le rationalisme,

l'hédonisme, le relativisme et tutti quanti... ensemble cumulatif mâtiné d'un matérialisme foncier, qui nous a engagés dans une voie sans issue.

Passée la longue suite des échecs patents, toujours violents, souvent sanglants de cet acharnement à vouloir changer l'ordre des choses... nos maîtres-penseurs se sont mis à subvertir les trois éléments constitutifs de nos fonctions essentielles comme existentielles, c'est-à-dire les trois éléments constitutifs des activités qui sont à la base de l'ordre du monde : non seulement leurs deux pôles *tenant* et *aboutissants*, mais tout spécialement le *moyen-terme* les unifiant... .

Tous les moyens sont, en effet, employés pour renverser, en tous domaines, l'ordre naturel... prioritairement par la *relativisation* des principes, *l'absolutisation* des moyens et la *perversion* des fins... Pour arriver à leurs fins, nos mentors culturels commencent par procéder à la séparation radicale des constituants des fonctions, afin d'obtenir la fusion-confusion-collusion et finalement l'inversion de leurs rôles... Déconstruction, reconstruction...

À l'appui de cette entreprise de subversion – pour la rendre plus aisée et plus efficace –, ceux qui s'y entendent s'accordent pour décerveler les enfants par les méthodes dites globales ou apparentées qui font disjoncter les cerveaux et, par là, les rendent inaptes à *discriminer*... qui est le premier rôle de l'intelligence. La (dé)formation des enseignants précède et accompagne cette entreprise de *décervelage*, pendant que les médias soutiennent et prolongent ces menées... dans une unanimité qui en dit long sur leur entente.

Dès lors, qui peut dire si, un nombre suffisant de véritables élites, ayant échappé peu



ou prou au formatage, suffiront à amorcer une restauration des intelligences... et de ce qui s'en suit ?

### “Civilisation” qu’est-ce à dire ?

Après ce bref constat, nous n’allons pas, rassurez-vous, perdre notre temps à développer ce qu’entendaient Léopold Senghor par « *civilisation universelle* » ou Edgar Morin par « *politique de civilisation* » ; ni d’ailleurs ce qu’en pensent aujourd’hui nos derniers présidents et consorts, en deçà et au-delà des discours peu explicites. Eux-mêmes, et leurs conseillers, savent-ils ce qu’implique réellement cette formule ?... Aussi parlerons-nous de “civilisation” tout court.

Ce n’est pas non plus dans les dictionnaires – qui, désormais, suivent le mouvement – que nous trouverons ce que nous cherchons. L’encyclopédie du net « Wikipédia », par exemple, nous dit...

- que le mot civilisation dérive indirectement du latin *civis* signifiant « citoyen » qui a donné « civil » et « civiliser »... ce qui implique – il importe de le dire – de remonter des effets à leur cause..., ce qu’il se garde de faire. Restera donc à savoir quelle est cette cause...

- On nous dit aussi que ce terme a été utilisé de différentes manières au cours de l’Histoire – nécessairement récente, sachant que ce mot “civilisation” n’est apparu qu’au 18<sup>ème</sup> siècle – qu’il y aurait, en français, trois grandes acceptions de ce terme... <sup>(3)</sup>

Aucune définition trouvée dans les dictionnaires n’est satisfaisante, car aucune ne dit ce qui fait une *unité* de l’ensemble hétéroclite de ses éléments constitutifs... même si ces composants sont, disent encore ces dictionnaires, « portés à un niveau élevé »... Là n’est pas vraiment la question, car il s’agit,

alors, de son degré d’excellence, et non des conditions de son existence, de sa persévérance, de sa dynamique et de sa fécondité... qui constituent son aspect essentiel.

### La fonction civilisationnelle

Bien que cette expression recouvre un ensemble qu’il est malaisé de circonscrire, tentons une autre manière de définir ce mot :

**« La Civilisation est le “bien commun” des nations : c’est-à-dire le résultat de la mise en synergie de l’ensemble de nos activités, en vue de cet ultime objectif commun... Il s’agit, pratiquement, de l’aboutissement de la mise en fonction de l’ensemble suprême que forment nos trois grands domaines existentiels : le politique et le religieux réunis par (ce que, par défaut, nous nommerons) le culturel (qui reste donc à redéfinir) ».**

C’est donc *La Civilisation* conçue comme “le bien commun des nations” qui est l’objet de notre réflexion. Nous parlerons donc de *fonction civilisationnelle* ou civilisatrice...

### La Civilisation, un être vivant

...Car, nous ne devons pas en rester à l’idée simple – si ce n’est simpliste, en tout cas très insuffisante –, de la *civilisation* comme une réserve passive – sorte de mémoire morte – constituée de tout un bric-à-brac d’éléments disparates : Histoire, traditions, monuments, œuvres d’art, littérature, savoir et savoir-faire et réalisations de toutes sortes... **La Civilisation est un être vivant** – avec son passé, son présent et son avenir – qui commence par le tenant “personne” qui initie la suite dont “la civilisation” est l’aboutissant.

À l’échelle de la nation, cette *fonction ultime*, avec les deux ensembles tripartites qui



la précèdent, forment *l'ensemble complet* des fonctions humaines ; *ensemble* à base de relations ternaires... comme le montre le [schéma complet de nos fonctions](#) :

Ces trois ensembles sont formés par :

- *l'ensemble-premier* formé par les [personnes](#), les [familles](#), les [communautés](#) (non communautaristes) formant un [peuple](#), société *civile* qui, en accédant au politique, deviendra une *société politique*... *tenant de la fonction civilisationnelle*.
- à l'autre extrémité, *l'ensemble suprême*, – *aboutissant* de l'ensemble complet des trois grands ensembles – auquel nous nous intéressons plus spécialement ici... dont le "fruit" est *la Civilisation* ;
- enfin, – entre ces deux pôles de la condition humaine, au cœur de *l'ensemble complet* –, il y a *l'ensemble intermédiaire* des activités (ou *fonctions*) en tous domaines : des familles, des communautés et des peuples, constituant *la société civile*... *qui le restera* lorsque se mettra en place *la société politique*.

Cette *suite* forme un cercle vertueux. Leurs bénéficiaires, en effet, s'alimentent à la *source civilisationnelle*... et, à leur tour, l'alimentent.

## Décivilisation

Dans le cas contraire, ceux qui se désintéressent de l'héritage constitué par les générations précédentes, voire l'écartent comme d'un obstacle aux progrès, se comportent comme si, pour aller de l'avant, il était nécessaire de détruire la source, le point de départ et d'appui des progrès dont ils rêvent !

Cette mentalité de *la substitution* – révolutionnaire – entend repartir sans cesse sur les ruines de ce qui précède. Pour des motifs

idéologiques et orgueilleux (tautologie !), cette mentalité est oublieuse du précepte qui veut que, par définition, *un progrès soit toujours issu*.

Dans ces conditions on comprend mieux notre dégénérescence dans les domaines moral, culturel, spirituel et religieux ou de ce qui en tient lieu... c'est-à-dire de tout ce qui ne relève pas des domaines temporel, matériel ou physique... qui, sans frein ni limites, n'étant plus contrôlés ni par la raison ni par les vertus, continue sa marche folle vers on ne sait où !

## Entre civilisation et totalitarisme il faut choisir !

En réalité, malgré de rares pétitions de principe, notre époque récuse le mot *civilisation* ; ce qui est logique, puisqu'une civilisation est nécessairement le résultat d'un "culturel" issu de la double influence des deux pôles que sont le *profane* et le *sacré* (récusé) auxquels il se nourrit...

Lorsque le *religieux* – reposant sur des principes antérieurs et intangibles – est remplacé par une *idéologie quelconque*, préfabriquée, il ne s'agit plus d'une *civilisation* mais d'un *totalitarisme*, qui pour être latent à son instauration, n'en deviendra pas moins violent, si rien ne l'arrête... comme l'a montré, et le montre encore, le marxisme et sa praxis révolutionnaire communiste, et ce qui s'en est suivi.

Dans ces conditions, nous pouvons dire que nos sociétés occidentales, en remplaçant le religieux par des idéologies et des idoles, sortent du processus civilisationnel... et, si rien n'est fait, aboutiront nécessairement à des sociétés totalitaires...





## L'islam est-il une civilisation ?

Donc, dira-t-on, l'islam est une civilisation, et elle nous donne l'exemple. Eh bien non ! Contrairement à l'idée que l'on veut nous imposer, l'islam entre largement dans la deuxième catégorie, totalitaire. Car l'islam n'est pas une religion, mais une *idéologie politique* qui instrumentalise *la religion musulmane*. Ce qui n'est pas du tout la même chose !

cf.: Préalable à l'islam

La religion musulmane, sortie de son contexte idéologique, pourrait, cependant, donner l'exemple sur quelques points à nos sociétés devenues foncièrement matérialistes et immorales. Malheureusement, ne pratiquant pas la distinction des pouvoirs, elle se trouve intimement liée à l'idéologie conquérante de l'islam... Pour s'en détacher, il serait nécessaire que les musulmans distinguent Foi et Loi, politique et religieux, islamistes et musulmans, en redevenant ce qu'elle fut sans doute à l'origine : un double protestantisme vétéro et néotestamentaire.

### Tenant, aboutissant, tiers-terme

Revenons à "notre" *fonction civilisationnelle*. Il ne serait pas raisonnable de discourir sur une *fonction* sans prendre en compte ses trois éléments constitutifs. En ce qui concerne la *fonction suprême*, nous devons, outre l'*agent intégrateur* qu'est **le culturel** (*redéfini*), connaître les deux pôles de sa dynamique que sont **le politique** et **le religieux**...

Dans le cadre de cet exposé, nous n'avons pas le loisir de passer autant qu'il le faudrait par ce préalable que l'on trouvera dans d'autres études.

Résumons-les donc à l'extrême :

Pour le **politique**, contentons-nous, sans la commenter, de la fameuse et définitive formule, puissamment intégratrice, d'Aristote : « *l'homme est [d'abord] un animal politique* ».

D'autre part, à défaut d'entreprendre une démonstration en règle du caractère incontournable du domaine **religieux**, limitons-nous à l'aphorisme tout aussi concis de Bergson (dont nous ne faisons pas pour autant un maître à penser) : « *Il n'y a jamais eu de société sans religion* ». Ajoutons tout de même que la satisfaction du sentiment religieux répond à une nécessité... naturelle, personnelle d'abord, et, par là, familiale, communautaire et sociétale. Lorsqu'il n'y a pas ou plus, à proprement parler, de religions, les idéologies les remplacent nécessairement...

Remarquons cependant, que la mise en rapport des deux domaines *profane* et *sacré*, *laïques* et *religieux*, *politique* et *spirituel*... ne doit pas entraîner de confusion... L'Église catholique de son côté, rappelle, à la suite de Clément, troisième successeur de Pierre : « *que l'Église possède une structure sacramentelle (sacrée) [c'est-à-dire d'origine divine] et non une structure politique [d'origine humaine]* ».

Cette différence de nature implique que ces deux domaines – distingués et non séparés – ne peuvent être confondus en un seul et même *monolithisme politique* ou *théolithisme religieux*.

Ne pouvant en rester là, nous allons poursuivre nos investigations, suivies de propositions, dans une seconde partie.

Michel Masson

### [Aller à la deuxième partie](#)



Notes :

### (1) - Conflit nécessaire ?

Écartons l'objection que l'on fait parfois, en opposant que le conflit est un signe de vie, qu'il est récurrent, et qu'il est donc vain de vouloir le supprimer... Répliquons que, outre que le *Mal absolu* n'existe pas, que, relatif, il consiste en l'absence et plus souvent encore en la subversion du *Bien* – il convient de répliquer qu'il y a là, un piège verbal – un sophisme – car la paix qu'il y a au bout du sentier de la guerre n'est pas la paix nécessaire à la vie, mais la paix des cimetières. Les vertus ne sont pas dues à la guerre, mais aux personnes qui les cultiveraient mieux encore dans la paix.

Glorifie-t-on la maladie sous prétexte qu'elle est une preuve de vie ? Même si *le cadavre bouge encore*, le problème n'est pas de choisir entre la maladie et la mort, mais de cultiver la santé physique, morale et spirituelle... qui produit la force de résister aux agents pathogènes, et de les combattre. Il n'y a de *bonnes* guerres que défensives, préventives ou de reconquêtes... afin de protéger, de conquérir, reconquérir et ainsi d'établir les conditions de la fécondité, autant dire celles de la vraie vie...

Bien entendu, il ne faut pas rêver : guerres et conflits sont inévitables, mais, redisons-le : « *est-ce une raison pour en prendre son parti... pire, pour en faire une façon normale, voir exclusive, de puiser l'énergie nécessaire pour progresser en humanité* », sous le prétexte fallacieux que la guerre c'est le mouvement, et que quand on ne bouge plus c'est la mort...

Au bout de cette logique, ce n'est pas le conflit *ou* la mort... mais, le conflit *et* la mort. La maxime « *si tu veux la paix prépare la guerre* » (et non fais la guerre !), peut être remplacée par « *pour préparer la guerre que l'on nous fait, vivons en paix* ».

Sert-on un verre de poison sous prétexte que boire est indispensable à la vie ?

La vie n'est pas le fruit de la guerre mais de la paix ; c'est malgré la guerre que fleurit la paix... la guerre, elle, ne fleurit pas, elle sévit !

Et quand, les conflits finissent par ruiner toute vie, le dernier souffle doit-il encore en appeler à la guerre ? Les zombies que nous devenons sont réduits à la nostalgie de la guerre, il faut rappeler qu'il y a bien d'autres manières de cultiver la force et la noblesse de l'âme... celles de l'établissement des conditions de la paix !

[RETOUR AU TEXTE](#)

### (2) - Généalogie du conflit

Si nous laissons en amont le "*non serviam*" originel, *le Déluge* et *la Dispersion* (consécutives à la confusion des langues)... cette filière débuta avec le couple Duns Scot (1266-1308) et Guillaume d'Occam (1285-1347), pères du nominalisme (qui, correspond, pratiquement, à la remise en cause de la célèbre formule "*adaequatio rei et intellectus*", adéquation des concepts aux réalités). Un siècle plus tard Luther (1483-1546), puis Galilée (1564-1642) appliquèrent, chacun dans son domaine, cette disjonction. Cette nouvelle donne fit son chemin... Descartes (1596-1650) mit bientôt en place les bases de la pensée moderne fondée sur une

rupture ontologique : en l'homme d'abord, avec la nature ensuite, inaugurant ainsi la période présumptueusement dite des *Lumières*, (mot qui souligne ainsi sa prétention à remplacer la lumière naturelle de la vérité par celle des chandelles de leur confection)... À la suite de quoi, Rousseau (1712-1778), Kant (1724-1804) suivi de près par Hegel (1770-1831) mirent en place une philosophie de substitution – coupée de toute transcendance, donc des principes - rupture qui en fait les cofondateurs de l'esprit d'idéologie. Darwin (1809-1882) appliqua cette panoplie du parfait idéologue à l'homme biologique et à son excipient naturel... durant que Marx (1818-1883) appliquait à l'*homo economicus* – à la place de la formule réaliste de l'*adæquatio* – la dialectique négative (anti) – paradigme radical du conflit – la praxis révolutionnaire. [RETOUR AU TEXTE](#)

### (3) - Wikipedia à civilisation :

- La civilisation, dans l'acception la plus courante, est le fait de civiliser, c'est-à-dire de porter une société à un niveau considéré comme plus élevé et plus évolué, et c'est, par métonymie, l'état atteint par cette société évoluée. Cette acception inclut une notion de progrès. Elle s'oppose à barbarie, sauvagerie.

- La civilisation, c'est aussi l'ensemble des traits qui caractérisent l'état d'évolution d'une société donnée, tant sur le plan technique, intellectuel, politique que moral, sans porter de jugement de valeur. À ce titre, on peut parler de civilisations au pluriel et même de civilisations primitives.

- L'état auquel sont parvenues quelques cultures dans l'histoire de l'humanité... [RETOUR AU TEXTE](#)